

**LE JOUR, 1948**  
**18 AOÛT 1948**

### **ART POÉTIQUE POUR LES HOMMES D’AFFAIRES**

La lune d’août, si limpide, met tout le ciel du sud dans la Voie lactée. Elle refait une jeunesse au clair de lune inépuisable de Beethoven. Les monts sont tout noirs sur l’horizon transparent, et ce sont de vastes jeux d’ombre dans les blancheurs d’une nuit qui ne veut pas du sommeil. La pensée de l’homme, bornée au sud par le plafond immense du halo lunaire, s’échappe au nord vers les étoiles.

Comme ces nuits d’été appellent le songe et comme on comprend mieux dans leur contemplation Shakespeare et son univers ! Toute une féerie prend corps dans la vallée où s’accumulent les vapeurs et ce sont partout des formes sans corps qui dansent. Il faut de ces nuits pour mettre en liberté les esprits de l’air et pour remettre l’homme en contact avec ce qu’il ne voit pas.

L’activité humaine, si dure et fébrile qu’elle soit, faut-il vraiment qu’elle décourage le détachement et le rêve ?

L’homme d’aujourd’hui, au réveil, avant d’aller à ce travail quotidien qui est fatigue au lieu de joie, devrait se plaire à retrouver les images d’une aube sans arrière-pensées, les émotions, d’une belle nuit.

Entre le travail humain de ce temps et la poésie éternelle, le conflit est-il si grand que nous ne puissions donner à notre effort le cadre, les figures, le chant de l’infini ? Mais la vie morne où nous sommes plongés, écrase tout ; les pauvres habitudes qui depuis le matin sont un éteignoir sur nos têtes.

Cette “descente aux affaires” dont nous parlions l’autre jour, c’était, on l’a bien vu, pour évoquer une descente aux enfers. Au seuil des bureaux où le travail de l’homme se déploie, le bonheur tombe, la pureté des intentions et des idées se dérobe avec le goût de ce qui est net et beau. Il ne s’agit plus que de gain et d’enrichissement, comme si ce n’était pas s’enrichir que d’élever son âme.

Si nous vivions dans un de ces pays où la nature est sans gloire peut-être aurions-nous une excuse ; mais a-t-on le droit de fermer les yeux obstinément quand on a devant soi, un paysage parmi les plus doux du monde, parmi les plus ardents, parmi les plus exaltés ?